August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre
Coppet, [10. Mai 1815]

Empfangsort	Genf
Anmerkung	Da der Brief im Druck nur teilweise wiedergegeben ist, wurde er neu transkribiert. – Datum sowie Absende- und Empfangsort erschlossen. – Datierung: Nach Favres Brief vom 9. Mai und vor seinem vom 11. Mai 1815.
Handschriften-Datengeber	Genf, Bibliothèque de Genève
Signatur	Ms. suppl. 968, f. 28r-31v
Blatt-/Seitenzahl	4 S., hs. m. U.
Bibliographische Angabe	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. LXXIX–LXXXII.
Editionsstatus	Neu transkribiert und ausgezeichnet; zweimal kollationiert
Editorische Bearbeitung	Golyschkin, Ruth · Varwig, Olivia
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/3290.

[1] Mille graces de l'envoi du glossaire, Monsieur, et bien davantage encore de votre lettre intéressante qui touche à une infinité de points de mes recherches.
J'entre d'abord en matiere. Je pense que malgré l'existence antérieure des Runes, l'invention des lettres d'Ulphilas peut s'expliquer par une idée superstitieuse – comme les Runes passaient pour avoir servi à la sorcellerie et à tous les usages diaboliques, on aurait cru profaner l'évangile, en les employant. D'ailleurs l'alphabet runique était incomplet, on n'avait point encore écrit de longs livres, puisque les poesies étaient recitées de memoire: il fallait donc des distinctions grammaticales plus fines.
Les savans Suédois prétendent que quelques caractères d'Ulphilas sont imités des Runes – on ne pourrait juger de cela avec certitude que d'après un facsimile du manuscrit, qu'on n'a donné nullepart que je sache. Je ne me pardonnerai jamais d'avoir été trop indolent pour inspecter le Cod. argenteus , quand je n'étais qu'à une journée d'Upsala.
[2] L'histoire de ce manuscrit serait aussi curieuse à savoir. Les Suédois n'en parlent pas, je crois parce qu'il a été transporté en Suède un peu per fas et nefas. Qu'est-ce que le Coenobium Werthinense, où il était autrefois? Est-ce Donauwerth? (c'est Werden en Westphalie)
Dans Ulphilas Runa signifie mysterium, consilium, comme encore aujourd'hui en allemand raunen est parler à voix basse. Il employe des termes gothiques pour l'art de l'écriture: meljan, scribere, meli, ~~xxxxx~~ scripturae, ufarmelcins, superscriptio. Les Anglo-Saxons ont eu aussi un terme indigène pour écrire: write, encore usité dans l'Anglais. En Allemand le mot schreiben, est formé de scribere, mais le nom des lettres Buchstaben, ramène aux runes: Stab, bâton ou ligne droite, Buche hêtre.
Dans les glosses de Keron à la règle de St. Benoit, écrites à St. Gall dans le 8ème siecle, l'on trouve runstaba, pour eulogiae. (Schilter. Thesaur. R. S. Bened. c. LIV.) En Anglosaxon: staef-craft, la grammaire, l'art des lettres.
Je trouve quelques traces de l'usage des Runes dans Tacite. Germ. c. 10. il parle de sortileges faits par les prêtres, auxquels on employait „surculos notis quibusdam discretos" – ensuite: „secundum [3] notam ante impressam interpretatur." Ces marques étaient donc des incisions. – Le nom de l a prophetesse Aurinia – d'autres ont déjà pensé qu'il fallait lire Aliruna. Enfin: „literarum secreta ignorant." J'explique ce passage qui a donné lieu à tant de disputes tout autrement que les commentateurs à moi connus: les hommes et les femmes (du peuple) ignorent l'usage des lettres, qui chez eux sont traitées comme un mystère, c. a. d. par les prêtres.
Comme vous je ne doute nullement que l'ancienne redaction de la loi salique n'ait été traduite d'après un manuscrit runique. Comment veut-on qu'une loi dont le but principal était de fixer le taux des amendes, ait pu se conserver dans la memoire? Mais le diable peut se tirer de ce baragouin, écrit d'abord par un Franc qui ne savait pas le Latin, copié ensuite par des Gaulois qui ne savaient pas la langue des Francs.
Il y a un terrible chapitre dans cette loi, sur l'attouchement indiscret des femmes: tant pour la main, tant pour le bras au dessous du coude – au dessus du coude, cela monte déjà fort haut – et puis – Enfin la loi est heureusement abolie, autrement il y aurait beaucoup de gens ruinés.
Pour revenir aux Runes j'en ai trouvé une trace au fond de la Transylvanie. Voyez Thrwócz C. XXIV. Il dit que les Szekles, „nondum

[4] Scythicis literis obliti“, se servent „non encausti et papyri ministerio, sed in baculorum excisionis artificio.“ Les Szekles se disent les descendants des Huns restés dans le pays – ils ont été toujours reconnus pour tels par les Rois de Hongrie. Il se pourrait donc que cet art dont parle Thrwŕocz , sans doute oublié aujourd'hui, eût été communiqué aux Huns par les Goths, dans le temps que ceux-ci formaient une partie de l'empire des Huns.
Je n'ai pas grande foi en Trithemius ni en Hunnibald – cependant il faut les écouter, puisqu'ils peuvent avoir eu des manuscrits perdus aujourd'hui, et je vous serais obligé, si vous vouliez me les procurer.
J'ai extrait de l'Anonyme de Bela, de Boguphal et de Potocki tout ce qui pouvait être à mon usage. Ce Walgersz de Boguphal est notre Waltharius, princeps Aquitaniae, transplanté en Pologne, sans doute d'après la même tradition allemande qui a servi de base au poème latin que vous connaissez.
Il n'y a aucun doute qu'il ne faille entendre Verone sous le nom de Bern, de cette ville illustrée par nos romanciers héroïques. Nos historiens du 16ème siecle nomment encore le passage des Alpes qui conduit à Verone: die Berner Clausen, les Cluses de Berne. Je pense même [5] que le Duc de Zäringen en bâtissant la ville de Berne en Suisse l'a nommée ainsi par allusion à l'autre, ses ancêtres ayant été ~~a~~ Margraves de Verone. M^r^ de Müllinen, profond connaisseur de l'histoire de Suisse, m'a paru approuver cette conjecture.
Très-probablement le manuscrit, dont parle Bembo, était Gothique. Un Espagnol, cité par Benzelius, en a vu à Turin. Peut-être trouverait on quelque chose, si l'on pouvait fouiller à son aise dans le Vatican – mais les bibliothecaires y sont jaloux de leurs richesses comme le dragon des Hesperides. Je crois qu'on a beaucoup écrit en langue Gothique, et que les Italiens ont détruit ces manuscrits, ~~p~~ exprès, pour ne pas avoir l'air de descendre des Barbares. Le contrat en langue Gothique, publié par Donius , ainsi isolé, fait tirer de fortes inductions. Syagrius avait si bien appris la langue des Bourguignons qui était celle des Goths, qu'il corrigeait les barbares eux-mêmes quand ils faisaient des fautes de Grammaire. Comment cela se pourrait-il sans la connaissance de livres écrits? S. Chrysostome fit precher devant lui un prêtre en langue Gothique – or, s'ils prêchaient, ils écrivaient aussi leurs Homélies – [6] Chez les Vandales, nation Gothique, on célébrait ~~en~~ le culte dans leur langue maternelle. Les mots corrompus dans le texte de St. Augustin doivent être retablis ainsi: Franja armai, Domine miserere. Et remarquez que c'étaient des Vandales encore Catholiques, car s'ils eussent été Arriens, St. Augustin n'en aurait pas été si édifié.
Vous avez certainement très raison sur Knight – mais en voilà déjà assez et de reste pour vous fatiguer. Ce serait bien pis si je tombais dans le Sanscrit. Toutefois je pense que ces occupations sont plus innocentes que de faire des articles dans le Moniteur pour attraper le monde. Napoléon ne doit pas avoir ^été^ très émerveillé en voyant Simonde – car il aime les gens qui ont bonne tournure.
Les communications avec vous me sont toujours infiniment agréables, mais causer vaut encore mieux qu'écrire. Venez donc bientôt nous voir – Mad. de Stael ne va à Geneve que Samedi. Je désirerais bien venir à Geneve pour quelques jours, mais cela ne se peut que lorsque nous aurons plus de monde ici.
Tout à Vous
Schlegel
Pourriez-vous me procurer ce qu'on a publié sur les Goths de la Crimée?
[7] [leer]
[8] [leer]

Namen

Albruna (Seherin)

Anonymus, Belae Regis Notarius

Augustinus, Aurelius

Bembo, Pietro

Benedictus, de Nursia

Benzelius, Erik

Berthold V., Zähringen, Herzog

Bogufał II.

Béla III., Ungarn, König

Chlodwig I., Fränkisches Reich, König

Hesperiden

Hunibaldus, Francus

Johannes, Chrysostomus

Johannes, de Thurocz

Kero

Knight, Richard Payne

Mülinen, Nikolaus Friedrich von

Napoleon I., Frankreich, Kaiser

Potocki, Jan

Schilter, Johann Georg

Sidonius, Gaius Sollius Apollinaris

Sismondi, Jean-Charles-Léonard Simonde de

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

Syagrius, Episcopus

Tacitus, Cornelius

Trithemius, Johannes

Ulfilas

Walther, von Aquitanien

Körperschaften

Biblioteca Apostolica Vaticana

Orte

Bern

Bourges

Donauwörth

Essen-Werden

Genf

Kloster Werden

Sankt Gallen

Turin

Uppsala

Vatikanstadt

Verona

Werke

Abrogans

Anonymus: Waltharius

Benzelius, Erik: Sacrorum Evangeliorum versio gothica ex codice argenteo

Codex argenteus

Johannes, de Thurocz: Chronica Hungarorum

Knight, Richard Payne: Prolegomena ad Homerum sive de carminum Homericorum origine auctore et aetate, itemque de priscae linguae progressu et praecoci maturitate

Lex Salica

Schilter, Johann Georg: Thesaurus antiquitatum teutonicarum, ecclesiasticarum, civilium, litterariarum

Sismondi, Jean-Charles-Léonard Simonde de: Second article sur la Constitution

Tacitus, Cornelius: Germania

Periodika

Le moniteur universel

Bemerkungen

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Notiz des Empfängers

Nicht entzifferte Streichung

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors